



NINA GARCIA

**DE HAUT EN BAS,
DE BAS EN HAUT
ET LATÉRALEMENT**

CONCERT-INSTALLATION

AVEC SONS, GESTES ET SCULPTURE

NINA GARCIA
guitare électrique

ANNA GAÏOTTI
claquettes, danse

ROMAIN SIMON
percussions

JENNIFER CAUBET
sculptures

CHRISTOPHE CARDOEN
lumières

ÉTIENNE FOYER
technique, son

LE PROJET

Nina Garcia choisit le corps et l'implication physique comme nouveau terrain d'expérimentation collective et invite Jennifer Caubet, Romain Simon, Anna Gaïotti et Christophe Cardoen, à créer un espace de jeu où corps, sons, lumières et sculptures se mêlent et s'entrechoquent.

Un mouvement sans début ni fin, des chutes atemporelles, du sable qui érode les formes, un espace sculptural qui barre toute ligne de fuite et strie une surface de jeu où des corps s'évertuent à sonner et avancer jusqu'à l'épuisement.

Dans un exercice d'anti maïeutique appliqué, cette nouvelle équipe partage avec le public un espace en tension aux contours mouvants où la lumière bouche la vue, où le silence effraie le bruit, où l'intensité monte quand tout ne fait que descendre. Trois corps et demi et une ode à la percussion faite main, pied, doigt pour une histoire à re-dé-construire chaque soir, une désarticulation chorégraphique menée par les sons, les formes, leurs ombres.

L'épuisement du corps

Le point de départ est une série de recherches menées à quatre autour de l'implication physique des musicien-ne-s et de son impact sur la création sonore et musicale. Les gestes sont soit empêchés, soit poussés à l'extrême. Improvisation, répétition, obstination, les jeux de Anna Gaïotti (claquettes, danse), Romain Simon (batterie) et Nina Garcia (guitare électrique) ont déjà en eux cet engagement, cet entêtement à faire sonner, jusque dans l'épuisement, à la lisière de l'inaudible. Faisant la part belle à la percussion faite main, pied, doigt, c'est une (dés)articulation chorégraphique menée par les sons qui se joue.

Sculpture

La sculpture de **Jennifer Caubet**, brute et fragile, oppose sa force aux corps traversés par le son. Elle dessine un espace de jeu, autant qu'elle le strie et le diffracte. Elle est source d'individualisation, de séparation mais aussi de contacts. Elle apparaît comme une quatrième invitée, prise dans une chute aussi lente que certaine, et révisé à chaque instant les relations au plateau.

Comment les éléments contraignants sont-ils réappropriés individuellement ou collectivement, pour faire sonner, quoi qu'il arrive ?

L'installation est constituée de **5 systèmes de poids/contre-poids** : un sablier qui se vide, du sable qui s'écoule lentement et efface les formes, en contre poids à l'autre bout d'un câble tendu une sculpture qui chutera dans une extrême lenteur. Chaque sculpture qui tombe strie un peu plus l'espace de jeu et cerne les musicien·ne·s, les possibilités de mouvement se resserrent, les choix se réduisent.

En écho à ces lignes verticales, Jennifer Caubet s'attaque aussi à l'horizontalité et glisse sous les pieds d'**Anna Gaiotti** des éléments de béton, bois, acier, feutre et verre ; autant de matières qui vivent et se dégradent au fur et à mesure de la performance, pour les yeux et les oreilles.

Après que les musicien·ne·s soient cernés, et l'espace empêché de haut en bas, de bas en haut et latéralement, quels chemins prennent les corps, humains et sonores, pour vivre ? Comment les corps et les sons se contorsionnent-ils pour vibrer, toujours ? Quelles bulles de résistances et de beautés peuvent émerger de cette dynamique ?

Musique

Le son et la musique restent les premiers objets de la réunion de ces artistes. À la croisée des musiques expérimentales, improvisées et de la noise *De haut en bas, de bas en haut et latéralement* est avant tout

un concert, construit à trois dans l'instant pour les spectateur·ice·s. Si chaque soir tout restera à dé·re·construire, l'orientation sera résolument de haute intensité, bruitiste et percussive, avec son lot de tensions et de silences étouffants.

La musique sera composée en collaboration avec les musicien·ne·s au plateau à la suite de séances d'improvisation. Cette composition sera notre base de jeu et gardera une marge d'improvisation pour rester ouverts aux événements de chaque représentation et agir en fonction de notre rapport aux sculptures, au public, et à l'espace redessiné ce soir-là.

Public

Le public s'installe le plus proche possible des sculptures et des musicien·ne·s, de préférence en arc de cercle autour de l'espace de jeu. Les spectateur·ice·s sont immergés dans le son, ils peuvent ressentir l'implication physique des performeur·se·s, ainsi que l'énergie de la chute des sculptures. Artiste et public forment un ensemble pris dans un même mouvement, dans une même tension ; loin d'un temps spectaculaire, ce mouvement est toujours en cour, il ne connaît ni début, ni fin. Le temps du concert est arbitraire, suite au départ des performeur·se·s l'installation continue à fonctionner.



NINA GARCIA

Née en 1990, vit et travaille à Paris.

Nina Garcia mène un travail de recherche et de création autour de la guitare électrique à mi-chemin entre musique improvisée et noise. Son dispositif est réduit au minimum : une guitare, une pédale, un ampli avec lesquels elle sculpte le son et fouille le chaos pour en faire émerger l'inouï.

Pour son solo *Mariachi*, l'attention est donnée au geste et à la recherche sur l'instrument, ses résonances, ses limites, ses extensions, ses impuretés, ses recoins audibles : aller avec ou contre lui, le contenir ou le laisser sonner, le soutenir ou le violenter. On y trouve en vrac : feedbacks, crépitements, courts circuits, impacts, harmoniques, grincements, et par hasard, notes et accords presque parfaits.

Un duo plus qu'un solo, qui sidère par ce mélange de maîtrise technique et de liberté totale. Une convergence de sauvagerie et de tendresse avec son instrument, un corps à corps tendu entre deux âmes vibrantes pour une musique et une chorégraphie à la poésie brute.

Nina Garcia joue également en duo avec la tromboniste danoise Maria Bertel, en trio avec les suisses Antoine Chessex (saxophone) et Louis Schild (basse) ainsi que dans le groupe mamiedaragon.

Depuis 2019, elle est membre de l'ensemble d'improvisation *Le Un* qui réunit 25 musicien-ne-s improvisateur-ice-s et organise différents événements autour de l'improvisation en grand ensemble.

En 2020/21, elle était en résidence au GRM pour

une commande de création pour le festival Présences électroniques où elle a présenté *Mariachi - Sme*, une pièce jouée live en octophonie.

En 2021, elle crée *Autoreverse*, un nouveau duo avec Arnaud Rivière (avec le soutien de la Drac Île-de-France, de La Muse en Circuit – CNCM et du GMEM – Centre national de création musicale). Nina Garcia est sélectionnée pour le programme européen Shape Platform en 2019, avec le soutien de la biennale Némó.

Nina Garcia est également engagée dans l'organisation de concerts, la diffusion et la transmission des musiques expérimentales depuis 10 ans. Elle a été jusqu'en 2021 responsable de l'action culturelle des *Instants Chavirés*, puis co-programmatrice des concerts en 2020 et 2021.

Elle s'investit dans la pédagogie autour de ces musiques en menant des ateliers pour étudiants en arts (ÉsadHar, Le Havre, 2017), ou pour enfants dans le cadre scolaire (Le DOC, Saint-Germain d'Ectot, 2022).

On a pu l'écouter entre autres à :

Gaité Lyrique, Paris — Muse en Circuit – CNCM, Alfortville — GMEA – CNCM, Albi — Biennale Némó Trianon, Paris — Musée National Reine Sophie, Madrid — Sommarscen, Malmö — Bruits Blancs, Cube, Issy-les-Moulineaux — Espace Gantner, Bourgne — Sonic Protest, Paris — Festival de la cité, Lausanne — Zwei Tage Zeit, Zurich — Luff, Lausanne — Festival Musica, Strasbourg — Gong, Copenhague — Tripledecker, Graz — Skaņu Meūs, Riga — Festival Météo, Mulhouse — Cave 12, Genève — Musique Action, Vandœuvre-lès-Nancy — Ateliers Claus, Bruxelles — Banlieues Bleues, Pantin — Café de la Danse, Paris — Café Oto, Londres — Echoraum, Wien — Jazzhouse, Copenhague — All Ears Festival, Oslo — Ina GRM, Paris ...

www.parabailarlabamba.fr



JENNIFER CAUBET

Née en 1982, vit et travaille à Aubervilliers.

Représentée par la galerie Jousse Entreprise.

Jennifer Caubet est diplômée de l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2008 après avoir suivi différentes formations à Toulouse, Barcelone et Tokyo. Grâce à des productions singulières avec des spécialistes, ingénieurs, architectes et entreprises, elle mène un travail de réflexion sur, dans et autour de l'espace, à travers la sculpture, l'installation et le dessin. Les formes et les lignes que Jennifer Caubet déploie dans les espaces inaugurent le lieu de l'œuvre et de l'exposition comme des territoires de relations non seulement construits mais à construire.

Son travail est présenté pour des expositions personnelles et collectives à la Maréchalerie de Versailles, à la BF15 de Lyon, à la Kunsthalle de Bâle, au Chalet Society, aux Instants Chavirés, à la Chapelle Saint-Nicolas de Pluméliau ainsi qu'à la galerie Jousse Entreprise.

Elle est invitée dans des programmes de résidence tels que la Christoph Merian Foundation, Vent des forêts, le Centre d'Art des Tanneries, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon et le CIRVA - Centre international du verre et des arts plastiques à Marseille.

Ses œuvres font partie des collections de Lafayette Anticipations, Fonds de dotation Famille Moulin, du Centre national des arts plastiques - CNAP, du FRAC Occitanie - Montpellier et du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

« Jennifer Caubet déploie des réseaux de lignes à la surface de feuilles de papiers ou dans l'espace sous forme de dispositifs à la fois concrets et abstraits. Le passage de la deuxième à la troisième dimension se conçoit aisément chez elle, le dessin dérivant du dessin, c'est-à-dire d'un projet et d'un plan que l'on peut comprendre comme autant de tentatives d'emprise sur l'espace. Ici, le dessin/dessin se fait écriture de et dans l'espace. Aussi, empruntant leurs vocabulaires et leurs outils aux domaines de la cartographie et de la topographie, les dessins qu'elle réalise fonctionnent comme des matrices ou des partitions pouvant être activées sous forme d'installations dans des lieux déterminés.

Pour reprendre les termes de Deleuze et Guattari, Jennifer Caubet s'approprie des « calques », c'est-à-dire des états de choses d'ores et déjà paramétrés et identifiés, pour inventer ses propres cartes, des tracés originaux et subjectifs à entrées multiples. Ainsi par exemple de ses kits, assemblages de structures métalliques et de flèches tirées à l'arc pour configurer des enclaves disponibles, mais aussi plus récemment de Point Omega (2017), soit trois structures en verre traversées d'eau et reliées à des panneaux solaires, à la fois autonomes et en prise directe sur l'espace dont elles puisent l'une des principales ressources, à savoir la lumière.

Du plan au volume, il s'agit toujours de réseaux de lignes, de coordonnées et de trajectoires spatiales, à la fois réelles et imaginaires, paramétrant l'espace et exprimant diverses manières d'être-au-monde, entre états de repli et d'extension, chargés d'un potentiel fictionnel où l'utopie rejoint parfois la dystopie. » Sarah Ilher-Meyer.

www.jennifercaubet.com



ROMAIN SIMON

Né en 1981, vite et travaille à Amiens.

Musicien et activiste de la noise et des musiques expérimentales française, Romain Simon est aujourd'hui une figure incontournable de cette scène et l'une des plus passionnantes.

Batteur dans de nombreuses formations depuis les années 2000, Romain Simon évolue entre rock incisif, expérimentation sonore et noise texturée. Il construit un dispositif spécifique pour chaque groupe allant de la batterie acoustique, au dispositif 100% électronique en passant par un instrumentarium mixte comme dans son solo *Baton xxl* : un tom basse et une caisse claire joués debout, des effets aux pieds, un banjo plaqué contre un ampli guitare en feedback autonome.

En point commun à toutes ces installations une approche brute et intense de la percussion, un jeu assumé avec le rythme et les métriques, une recherche autour de la transe, une frappe directe, un son d'une entèreté radicale, une maîtrise de la mise en tension et du geste suspendu.

Romain Simon joue sur les scènes internationales et européennes. On a pu l'écouter dans différentes formations telles que Me Donner, La Race, ainsi que dans le mythique groupe de rock noise français Headwar. Il a également joué aux côtés du groupe norvégien MoE, et des français Sister Iodine.

Romain Simon est également engagé dans l'organisation et la vie des musiques expérimentales et underground en France notamment au sein de la salle de concert l'Accueil Froid Nuke, qu'il a co-

fondée à Amiens en 2012, et dont il est toujours co-programmateur.

Projets en cours

Baton XXL — solo ; percussion et rétroaction, transe

Carte Noire — solo ; musique électronique, rituel bruitiste

Me Donner — duo ; électroacoustique déviante avec Claire Gapenne

La Race — trio ; musique répétitive brute jusqu'au-boutiste avec Pavel Viry et Romain Lecoq

Le Bus — trio ; no wave avec Simon Léopold et Claire Gapenne

Le Meilleur — quatuor ; musique improvisée avec Kévin Angboly, Victor Rémy et Claire Gapenne

Projet 36 — sextet ; jeu musical avec Philippe Lenglet, Sébastien Beaumont, Rosa Parlato, Claire Gapenne et Julie Cronier

ARCEO — pièce de théâtre dansée, CIE Sociétés Accidentelles.

Fred — comédie musicale autour du personnage de Phèdre, CIE Sociétés Accidentelles

www.batonxxl.bandcamp.com



ANNA GAIOTTI

Vit et travaille en Île-de-France.

Anna Gaiotti est chorégraphe, musicienne, écrivaine. Son travail prend corps dans sa relation aux musiques expérimentales, noise / harsh noise / techno, et relate dans ses expériences de vie et de danse les mondes nocturnes qu'elle traverse, ici et ailleurs.

Issue de la performance, elle met en scène le corps par une écriture qu'elle se fabrique où elle confronte les choix et les non choix, les doutes et les normes, la fiction et la réalité d'une identité personnelle ou commune.

À travers ces spectacles, mais aussi sa pratique autodidacte des claquettes et son approche expérimentale de la musique, elle questionne la fracture entre la musique et la danse en modelant des écritures qui partent de l'expérience du corps sonore et d'un environnement présent, avant qu'elles ne se composent et se figent.

Anna Gaiotti a étudié aux Beaux-Arts de Paris (2003-2009). Suite à sa rencontre avec l'artiste Antonia Baehr, elle se tourne radicalement vers la performance qu'elle relie à l'écriture, au travail de la voix et à son corps. En 2011, elle intègre ESSAI au CNDC d'Angers. Elle est boursière DanceWeb à Impulstanz Wien en 2014. Elle rejoint le groupe Research de P.A.R.T.S à Bruxelles auprès de Bojana Cvejik.

Elle crée le dyptique (soli) *Rbel fter m heart* et *Annus* en 2013 au sein du CNDC d'Angers. En 2016, elle collabore avec Nina Garcia au solo *Plus de*

Muse Mais un Troupeau de Muets. En 2018, elle crée *Palsembleu* avec Thibaut de Raymond.

Anna Gaiotti est membre du groupe vierge noire avec Léo Dupleix et Sigolène Valax. Ensemble, ils créent les performances / spectacles *Bal des Laze* (2019), *Les Antécédentes* (2020) et *A Kiss Without Lips* (2021). Elle joue en duo avec Jean-Luc Guionnet, Pascal Battus (TTTT), intègre l'Ensemble UN en 2019-20. De 2014 à 2020, elle collabore avec Laura Sellies et Amélie Giacomini pour qui elle performe et chorégraphie (installation, films). Elle travaille également auprès de Mark Tompkins, Phia Ménard, Tatiana Julien.

Son travail performatif, musical et de spectacle est soutenu par des lieux tels que la Ménagerie de Verre, la Soufflerie, le GMEM — Centre national de création musicale, le GMEA, Kunstencentrum BUDA, la Rose des Vents, Montévidéo, les festivals NEXT, Artdanthé, Bruitisme, Musica, et tourne sur les scènes alternatives en Europe et au Japon.

Impliquée au sein du Performing Arts Forum, elle y co-organise des événements ponctuels : Indigo Dance Festival (2014-2016), Circus and Spiral (2017-2019).

Sa poésie est éditée chez l'Échappée Belle. Anna Gaiotti est artiste associée à La Soufflerie.

www.annagaiotti.com



CHRISTOPHE CARDOEN

Né en 1966. Vit et travaille à Grenoble.

Christophe Cardoen réalise et présente des installations lumineuses. Il utilise des lumières, des mouvements, des sons ; fabrique des appareils, des éclairages, des objets, des espaces.

Lors de performances, il joue de la lumière avec des musiciens et des cinéastes, des acteurs, des danseurs, pratiquant l'improvisation.

Il utilise la lumière et l'ombre comme une matière en soi. En associant des dispositifs électromécaniques, des obturateurs ou des surfaces réfléchissantes à des sources lumineuses, il provoque des variations de rythmes, des scansionnements de lumières vives dans le noir profond et éprouve nos perceptions, visuelles, du temps et des lieux.

Une lumière vivante, organique, qui réagit dans l'instant aux actions au plateau et donne à voir autant qu'elle dissimule.

Résident du Brise Glace de 1995 à 2008, il participe également à l'organisation du 102 à Grenoble de 1995 à 2015.

Il est membre de l'ensemble d'improvisation Le Un.

Il a collaboré avec nombre de musicien-ne-s : Martine Altenburger, Pascal Battus, Benoit Cancoïn, Angelica Castello, Fabrice Charles, Xavier Charles, David Chiesa, Anna-Maria Civico, Michel Doneda, Will Guthrie, Eddy Kowalsky, Thierry Madiot, Lionel Marchetti, Seijiro Murayama, Natacha Muslera, Jérôme Noetinger, Frédéric Nogrey, Lee Patterson, Emmanuel Petit, Marc Pichelin, Anne Laure Pigache, Anne Julie Rollet, Mathieu Werchowski...

Ainsi qu'avec des danseuses, danseurs, comédiennes, comédiens : Marie Cambois, Fine Kwiatkowski, Michel Mathieu, Nanda Mohammad, Michel Raji, Stefano Taiuti, Li-Ping Ting...

Des plasticiennes et plasticiens : Liz Racz, Emilie Ibanez, Miles McKane, Kristof Guez, Stéphane Lempereur, Sebastien Perroux, Christophe Auger, Patrick Bokanowski, Etienne Caire, Djamilia Daddi-Addoun, Willehad Grafenhorst, Kamel Maad, Marie Moreau, Lionel Palun, Xavier Quérel, Gaëlle Rouard, Frédérique Roumagne...

AGENDA

EN TOURNÉE

13.02.2024 | La Barakason, La Soufflerie, Rezé

07.02.2024 | Le Consortium Museum, Dijon

16.09.2023 | Création au Générateur, Gentilly

[EN RÉSIDENCE]

du 11 au 15/09/2023 : Le Générateur, Gentilly

du 12 au 16/06/2023 : La Soufflerie, Rezé

du 05 au 09/06/2023 : GMEM, Marseille

du 20 au 24/02/2023 : Why Note, Dijon

du 05 au 09/12/2022 : La Muse en Circuit, Alfortville

12/03/2022 : La Muse en Circuit, Alfortville

Crédits photos

p.1 et 18 : © Ici L'Onde

P.4 : © Quentin Chevrier

p.5 : © Jennifer Caubet, Espacements

p.6 : © DR

p.7 : © Anna Gaïotti

p.8 : © La Soufflerie

p.10 : © Jennifer Caubet

p. 11 à 15 gauche : ©Patrick Berger

p.15 droite : ©La Soufflerie

p. 16, 17 : © Jérôme Fino

MENTIONS & CONTACT

Diffusion : Nina Garcia - garcia.nina@gmail.com

Production déléguée : La Muse en Circuit – CNCM

Coproduction : ici l'onde, Le Générateur, GMEM – Centre national de création musicale, La Soufflerie - Rezé, Espace Multimédia Gantner - service du Département du Territoire de Belfort

Aide à la création de la **Région Île-de-France**

Avec le soutien de la **Spedidam, Maison de la Musique Contemporaine et du CNM – Centre National de la Musique**

La Maison de la Musique Contemporaine (MMC) a pour mission la valorisation et la promotion de la musique contemporaine, l'accompagnement des professionnel-le-s ainsi que la médiation et la sensibilisation des publics. Favorisant une dynamique de mise en réseau, la MMC s'engage aux côtés de tou-te-s les acteur-ric-e-s de la création musicale pour soutenir, promouvoir et favoriser son rayonnement.

La Muse en Circuit

Centre National de Création Musicale, Alfortville
+33 1 43 78 80 80 – www.alamuse.com

Production

Margaux Guérin : margaux.guerin@alamuse.com

Communication

Aurélié Mydlarz : aurelie.mydlarz@alamuse.com

















